



Cinquante-septième année. — N° 178.

ADMINISTRATION: 71, Grande-Rue, à Roubaix

MERCREDI 26 JUIN 1912

ABONNEMENTS & ANNONCES

ROUBAIX: Aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71.
TOURCOING: Aux bureaux du Journal, rue Garnier, 33.
BOUSBOURON: Chez M. Henri Lorange, rue de la Station.
TOURNAI: Chez M. Verrière, rue Saint-Jacques, 7.
PARIS: Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans les Bibliothèques des Caros et principales Librairies

LE NUMÉRO

5 Continues

ÉDITION DU MATIN

TOUS LES JOURS
SIX ou HUIT PAGES

BUREAUX & RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléph. 554 et 1070
TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240

TOUS LES JOURS
SIX ou HUIT PAGES

LE NUMÉRO

5 Continues

TARIF D'ABONNEMENTS

Roubaix - Tourcoing, le Nord et les Départements { Trois mois... 5 francs
Six mois... 10 francs
Un an... 18 francs
Les autres Départements de l'Étranger le port en sus.
AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 26, RUE FEYDEAU

LA RÉFORME ÉLECTORALE A LA CHAMBRE

Le Circuit automobile de Dieppe : Deux morts. -- Le Crime d'Ascq : Le jeune assassin arrêté à Chérenq

LE RÉVEIL DU Chauvinisme Allemand

Il y a en Allemagne une recrudescence très vive de chauvinisme; on le sent dans le ton de plus en plus insolent de la presse pangermaniste et elle est signalée par les excellents observateurs, au point de vue français, que sont nos confrères les correspondants à Berlin des grands journaux parisiens.

Le point de départ de ce mouvement chauvin fut incontestablement le coup d'Agadir. La phrase de l'officière *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonçant, le 11 juillet dernier, l'arrivée de la *Faucher* dans une rade marocaine résonna dans tout l'Empire comme un appel de chair. La nation qui, depuis Algésiras, et surtout depuis l'arrivée des Français devant Fez, était travaillée de convoitises obscures, fréta l'oreille comme un chasseur à l'hallali.

Mais la déshillusion fut rapide et profonde. Trois semaines après l'arrivée de la *Faucher* dans la baie d'Agadir, l'Allemagne apprit avec stupéfaction que sa diplomatie renouait à toute prétention d'établissement au Maroc et ne revendiquait que des compensations au Congo.

La presse et le public allemands cherchent avec irritation la cause de cette brusque volte-face, et c'est alors que des gens peu scrupuleux, les chefs de la Ligue navale et certaines personnalités du ministère de la Marine, pour faire profiter cette surexcitation patriotique à leur campagne d'accroissement de la flotte, répandirent la fausse nouvelle que le gouvernement britannique avait mobilisé ses escadres.

Le coup d'Agadir cessait d'être une manœuvre diplomatique; la renouation au Maroc devenait une humiliation. Ces nouvelles tendances firent naître en Allemagne une réaction contre l'Angleterre que les démentis officiels, prodigués depuis, n'ont pu atténuer.

Après ce premier coup de fouet, les événements des mois suivants lancèrent à pleines éperons le chauvinisme allemand. La tension entre Paris et Berlin augmenta pendant les semaines d'août et de septembre. On crut, à de certains moments, la guerre si proche que les journaux commencent à estimer la valeur respective des deux armées qui allaient se trouver en présence à la frontière des Vosges.

Dans l'Empire circulaient alors des bruits alarmants et dont le pessimisme était et reste encore justifié, nos lecteurs le savent. L'armée française, disait-on là-bas, était rétrogradée; son artillerie était supérieure à l'allemande; les aviateurs français faisaient des merveilles; les fantassins français avaient des initiatives, plus de vigueur, plus d'aplomb, que le trouper d'Outre-Rhin; les soldats et les officiers de la République étaient unis par des liens de confiance plus résistants que les cadres de la discipline prussienne.

Souls, écrit le correspondant du *Temps*, M. Pierre Comert, ceux qui savent avec quelle légitime fierté les Allemands parlent du succès *Herr* peuvent comprendre avec quels sentiments de douleur et de honte ils durent lire les parallèles que des gens compétents instituaient entre les descendants des deux armées qui combattirent face à face en 1870. En était-il la, après quarante ans de travail? Cette France, que chacun croyait impuissante, était-elle relevée au point? Les agitateurs, toujours en quête de propagande pour les nouvelles lois militaires, comprenant le parti qu'ils pouvaient tirer de cette crise de cruel scepticisme, ne restèrent point inactifs. Afin d'obtenir un jour à coup sûr son adhésion à leurs demandes, ils ne craignirent pas d'évoquer devant le public l'image désolable d'une armée allemande faible par le nombre et inférieure par l'armement.

Pour mettre le comble à ces mortifications, les journaux « noirs » de la bourse en septennaire virent trouver à tous la fragilité de cet édifice industriel et financier dont la rapidité de croissance était unique au monde. Ainsi marins, armés, prospères, les territoires de vaines dotations, encombrés de mûrçages et infectés de malaria, fut la dernière goutte d'amertume.

Le gouvernement allemand s'est cru et se croit encore conduit par un gouvernement incapable, à un déshonneur national. Car il est absolument contraire à la réalité de supposer, comme quelques-uns dans la presse française l'ont fait, que les chauvins avaient, dans la coulisse, la partie liée avec M. de Bethmann-Hollweg. Il suffit, pour s'en rendre compte, de rappeler le scandale de la démission de M. de Lindquist et l'assaut furieux qu'aux applaudissements du Kronprinz, M. de Heydebrand dirigea au Reichstag contre la politique pacifique du gouvernement.

La situation actuelle est grave. Le gouvernement allemand est pacifique, l'opinion allemande est belliqueuse. Le contraire serait moins dangereux.

Si le gouvernement ne réussit pas à recouvrer le contrôle de l'opinion, on peut craindre qu'inévitablement un jour cette opinion ne pèse d'un poids écrasant sur ses décisions.

« Une des plus hautes personnalités de l'Empire nous a affirmé récemment avec mélancolie, écrit M. Pierre Comert, que la prochaine guerre serait déclarée par la presse. » Il est peut-être été plus précis de dire qu'elle serait l'œuvre des influences qui, en Allema-

LA SANTÉ de M. Henri Rochefort

gne, dominent les journaux et égarent l'opinion. Jacques ROZIERES.

INFORMATIONS

Pour les familles nombreuses et pauvres
Paris, 25 juin. — La Commission d'assurance et de prévoyance sociales a adopté la proposition de MM. Chérog et Le Clergy ayant pour but d'accroître une allocation annuelle de 60 francs aux chefs de famille privés de ressources ayant à leur charge plus de trois enfants de moins de treize ans; à partir du quatrième enfant, et aux veuves ayant plus de deux enfants âgés de moins de treize ans à partir du deuxième. L'adite allocation était majorée de 50 0/10 quand l'ayant droit justifiait faire partie depuis plus de cinq ans d'une société de secours mutuels.

Les manœuvres navales de 1912
Paris, 25 juin. — Les manœuvres navales ne commenceront pas cette année la jonction des forces de l'Océan et de la Méditerranée. Les opérations de la 3^e armée navale auront donc lieu uniquement dans cette dernière mer, tandis que celles de la 2^e escadre se dérouleront dans les eaux de Brest et de Cherbourg.

Nous croyons savoir que les manœuvres de la 3^e armée navale auront lieu du 12 au 30 juillet, et celles de la 2^e escadre du 2 au 11 août.

Dans l'Ordre des Avocats
Paris, 25 juin. — L'Ordre des Avocats s'est réuni aujourd'hui, en assemblée générale, pour procéder à l'élection du bâtonnier. M. Labret a été élu par 423 voix sur 463 suffrages exprimés.

Un incident à la Chambre des Communes
Londres, 25 juin. — A la Chambre des Communes, un député ayant demandé à M. Asquith de libérer les suffragettes détenues, le premier ministre répondit qu'on leur avait offert de les libérer si elles renonceraient à ne plus casser des vitres. Là-dessus, M. Leishoury, socialiste, s'avançant vers le banc du gouvernement et menaçant du poing les ministres, cria à M. Asquith qu'il avait une conduite méprisante. M. le Président invita alors M. Leishoury à quitter la salle. Après les trois sommations faites par le speaker et devant les instances de ses amis, M. Leishoury se retira.

Le prince de Galles revient en France
Londres, 25 juin. — Le *Daily Mail* annonce que le prince de Galles retournera à Paris jeudi prochain.

LA FRANCE AU MAROC

UNE LETTRE DE MOULAI-HAFID
Fez, 25 juin. — On a lu dans les mosquées de Fez, une lettre du sultan annonçant son heureuse arrivée à Rabat. Moulay-Hafid y dit que son voyage s'est accompli dans les meilleures conditions et que les tribus auxquelles il a annoncé son accord avec la France lui ont fait partout le meilleur accueil.

A l'occasion de l'arrivée de la lettre chérifienne, les boutiques de la ville ont été pavées.

LA SITUATION AUTOUR DE FEZ

La situation autour de Fez est la suivante: Au sud et à une forte étape de la ville il y a plusieurs rassemblements de Ait Youssi, de Ait Tsegrouchen et de Beni-Mtir dissidents. Ces derniers ont été chassés le 19 et le 20 juin par la colonne Dalbiez. Les autres, sous les ordres de Sidi-Raho, sont toujours campés à proximité de Sefrou.

A l'est, il existe plusieurs groupes de Hiana, de Branes, de T'soul, de Riata, de Beni-Ouarain et de Djebala dans la vallée de l'Innaouen. Le plus important de ces groupes que commande El Hadj Amin a été battu par la colonne Gauraud le 19, et rejeté dans les montagnes au delà de l'Issaouan.

Enfin on signale un groupement de Djebala dans la région du djebel Moulay-Bouchata et dans la vallée de l'Ouergha où un nouveau rogui fait de l'agitation contre nous.

UNE BATAILLE ENTRE TRIBUS

Tanger, 25 juin. — On signale une légère agitation dans la région de Tetouan. Un groupe de gens de la tribu des Beni-Dassan a attaqué le douard des Beni-Homar et opéré des razzias. Poursuivis par ces derniers, les agresseurs ont dû abandonner leur butin. Au cours de l'engagement, il y a eu deux tués et deux blessés des deux côtés.

LE GRAND-PRIX de l'Automobile-Club de France

LA PREMIÈRE JOURNÉE
Bruce-Brown vainqueur de la première épreuve
UNE VOITURE CAPOTE :
Le Mécanicien est tué et le Conducteur blessé
Après la course la roue d'une voiture se détache et tue un spectateur

Dieppe, 25 juin, (par dépêche). Aujourd'hui mardi, a été courue sur le Circuit de Dieppe, la première épreuve du Grand Prix de l'Automobile-Club de France et de la Coupe de l'Auto.

Les concurrents avaient à couvrir dix fois le circuit, soit un parcours total de 770 kilomètres.

Bruce Brown est sorti vainqueur de cette

temps au Grand Prix et à la Coupe de l'Auto. Elles satisfont aux conditions suivantes: 1. Etre munies d'un moteur à quatre cylindres au maximum de trois litres, et dont le rapport de course à allègue ne pourra être supérieur à 2 ou inférieur à 1. Avoir un poids minimum de 800 kilogrammes.

LES QUOTIDIENNES QUI LES PAIERA ?

Faut-il le demander? C'est le public, le bon public qui paiera les pots cassés dans la grève des inscrits maritimes, comme il les a payés, d'ailleurs, dans la grève des cheministes.

Tandis que les Compagnies et les inscrits discutent sans tomber d'accord sur des augmentations de salaires et d'autres points en litige, la vie commerciale est complètement arrêtée dans les ports français. Des montages de marchandises encombrant les quais de Marseille, du Havre et de Bordeaux. Des denrées, fruits, légumes, primeurs, pourrissent dans les entrepôts. En Algérie, les pertes subies depuis le commencement du conflit sont considérables.

Mais une conséquence plus grave encore de la grève est signalée. On comptait, on le sait, pour parer, dans une certaine mesure, aux désastres effets de la crise du pain cher, sur le stock des blés algériens. Or, ces blés restent là-bas faute de moyens de transport.

Ainsi, parce qu'il a plu à un syndicat de déserter l'abandon du travail à la suite d'un désaccord, nous n'avons plus de relations possibles avec nos colonies et nous risquons de manquer de pain.

Cette situation n'est pas tolérable. Les populations ne peuvent pas être continuellement à la merci d'événements comme ceux que nous déplorons, et dont la fréquence montre le grave danger. L'intérêt de tous doit primer, semble-t-il, les intérêts de quelques-uns, même les plus respectables.

Inscrits et Compagnies maritimes jouissent de privilèges spéciaux, justement parce qu'on leur demande d'assurer un service public. Mais ces avantages et le monopole entraînent des obligations auxquelles n'aime ni l'une ni l'autre partie ne peuvent se soustraire.

Le gouvernement, qui est l'arbitre indiqué du conflit, a le devoir rigoureux d'user de son influence et de ses droits pour faire cesser immédiatement une grève aussi malheureuse.

Si après avoir épuisé tous les moyens de conciliation, aucune détente ne se produit, M. Poincaré fera bien de suivre l'exemple de M. Briand, et de prendre, contre ceux qui arrêtent volontairement la vie nationale, d'énergiques et légitimes mesures.

Autrement, le public pourrait trouver à la fin qu'on abuse de son extraordinaire confiance. Il se fatiguerait un jour ou l'autre, et la chose est certaine, de toujours payer les frais des mobilisations syndicalistes et des essais de révolution sociale.

Maurice Aubert.

LES TRAVAUX PARLEMENTAIRES

Le Conseil s'est entretenu de l'état des travaux parlementaires et des questions à l'ordre du jour de la Chambre.

INSTRUCTION PUBLIQUE

Les ministres de l'Instruction publique et des Finances ont fait connaître leur accord sur la question du brevet supérieur.

Le Président de la République a signé un projet de loi accordant aux instituteurs et aux institutrices, pourvus dudit brevet, une prime de mille francs payable en 5 annuités, représentant une dépense annuelle de quatre millions.

LES INSCRITS MARITIMES

Le ministre de l'Intérieur doit recevoir, aujourd'hui, une délégation des inscrits maritimes.

LE CONGRÈS DU COMMERCE EXTÉRIEUR

LES CREDITS A LONG TERME
Paris, 25 juin. — Le Congrès national pour la défense et le développement du commerce extérieur a continué ses travaux, ce matin, par la discussion de la question du crédit à long terme pour l'exportation.

M. Roger Delombre donna lecture de son rapport dans lequel il expose la situation faite aux commerçants français par les banques étrangères qui ne facilitent pas assez largement les paiements, alors que les sociétés de crédit anglaises ou allemandes donnent au commerce d'exportation de ces deux pays une aide des plus complètes et des plus précieuses. Le rapporteur propose comme conclusion, différents projets relatifs à l'organisation du crédit à long terme en France.

La discussion se termine par l'adoption des vœux suivants:

Qu'une banque française soit créée pour faciliter le crédit du commerce extérieur; que cette banque se livre principalement aux opérations relatives à l'exportation et à l'importation de longue durée sur l'étranger; que le gouvernement appuie son bienveillant concours pour faciliter cette création; que l'on poursuive la création de cette banque avec l'appui de la Banque de France et le concours des banques et établissements financiers français;

LE CONGRÈS DU CONSERVATOIRE

COUTREBASSES ET ALTOS
Paris, 25 juin. — La première matinée du concours du Conservatoire a été occupée par des auditions de contrebasses et d'altos. Les récompenses suivantes ont été accordées: Contrebasse: 1^{er} prix, MM. Boussagol, de Felicis; 2^e prix, M. Chauvet; 1^{er} accessit, Hornin; 2^e accessit, Cagnard et Paquette. Alto: 1^{er} prix, M. Bailly et Mlle Garanger; 2^e prix, Miles Nehr et Masson; 1^{er} accessit, M. Fouré; 2^e, M. Grouet.

LE CRIME D'ASCQ

L'auteur du crime d'Ascq a été arrêté à Chérenq. C'est un jeune homme de dix-sept ans.

LE CRIME D'ASCQ

L'auteur du crime d'Ascq a été arrêté à Chérenq. C'est un jeune homme de dix-sept ans.

LE CRIME D'ASCQ

L'auteur du crime d'Ascq a été arrêté à Chérenq. C'est un jeune homme de dix-sept ans.

LE CRIME D'ASCQ

L'auteur du crime d'Ascq a été arrêté à Chérenq. C'est un jeune homme de dix-sept ans.

LE CRIME D'ASCQ

L'auteur du crime d'Ascq a été arrêté à Chérenq. C'est un jeune homme de dix-sept ans.

LE CRIME D'ASCQ

L'auteur du crime d'Ascq a été arrêté à Chérenq. C'est un jeune homme de dix-sept ans.

LE CRIME D'ASCQ

L'auteur du crime d'Ascq a été arrêté à Chérenq. C'est un jeune homme de dix-sept ans.

LE CRIME D'ASCQ

L'auteur du crime d'Ascq a été arrêté à Chérenq. C'est un jeune homme de dix-sept ans.

LE CRIME D'ASCQ

L'auteur du crime d'Ascq a été arrêté à Chérenq. C'est un jeune homme de dix-sept ans.

LE CRIME D'ASCQ

L'auteur du crime d'Ascq a été arrêté à Chérenq. C'est un jeune homme de dix-sept ans.

LE CRIME D'ASCQ

L'auteur du crime d'Ascq a été arrêté à Chérenq. C'est un jeune homme de dix-sept ans.

LE CRIME D'ASCQ

L'auteur du crime d'Ascq a été arrêté à Chérenq. C'est un jeune homme de dix-sept ans.